



Lídia Maria POSSAS, *Mulheres, trens e trilhos : modernidade no sertão paulista*, Bauru, São Paulo, EDUSC, 2001, 462 p.

Suely GOMES COSTA



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/667>

DOI : [10.4000/clio.667](https://doi.org/10.4000/clio.667)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 256

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Suely GOMES COSTA, « Lídia Maria POSSAS, *Mulheres, trens e trilhos : modernidade no sertão paulista*, Bauru, São Paulo, EDUSC, 2001, 462 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.667>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lídia Maria POSSAS, *Mulheres, trens e trilhos : modernidade no sertão paulista*, Bauru, São Paulo, EDUSC, 2001, 462 p.

Suely GOMES COSTA

- 1 Thèse d'histoire, ce livre traite des itinéraires humains dans le réseau ferré qui, au début du XXe siècle, se répand et s'avance de l'Ouest de l'Etat de São Paulo vers celui du Mato Grosso, la Bolivie et le Paraguay, dans un projet d'intégration économique régional et de modernisation de l'intérieur du Brésil. Il existe déjà beaucoup d'études sur le chemin de fer et le rail au Brésil, mais ce livre est le seul à évoquer des expériences féminines. Des documents administratifs de la compagnie des Chemins de Fer Nord-Ouest du Brésil, des sources iconographiques diverses, des journaux, de la littérature et des témoignages placent, dans le sol de Bauru, des traces féminines au milieu des rails, de 1918 à 1945. Dans cette ville, « bouche du sertão » de l'État de São Paulo, des vies et des voix de femmes, pas toujours vues et entendues, se mélangent aux bruits du chemin de fer ; des rythmes, des pratiques et des habitudes sociales changent tandis que d'autres persistent ; des préjugés, des contraintes organisent les appréhensions liées aux sorties des femmes - dont parle Michelle Perrot. Arrivées avec des étrangers, des femmes seules ou accompagnées « intègrent un processus d'urbanisation intensif et étonnamment rapide qui a bouleversé les rapports de réciprocité de nos racines rurales, sans pour autant rompre définitivement avec elles ». Des femmes nobles, *milonguitas* aux petits yeux, des femmes de vie facile, chantées en prose et en vers, mais surtout des cheminotes à la vie très difficile (contrats précaires de travail, tâches anonymes, secondaires, sans prestige) croisent leur destin avec celui de l'entreprise. Dans les années 1940, par ces rails, juste après Bauru, je suis arrivée à Três Lagoas, aujourd'hui dans le Mato Grosso du Sud : mon père a été médecin dans cette même entreprise. Avec ce livre, j'ai reconnu des trajets ; dans ceux-ci, j'ai retrouvé des femmes et des choses dont je soupçonnais l'existence, errant par les sentiers nébuleux de ce monde, déjà si distant, de mon enfance.